

198. *globe* 1763.

n° 183. *Ju Murrig*



Observation

Sur un coup à la tête, suivi de symptômes très graves qui indiquoient le trépan: et qui guérit sans cette opération.



Au mois d'octobre 1756 une jeune fille de seize à dixsept ans: cherchant à se débarrasser des bras d'un jeune homme qui paroissoit vouloir ~~attenter~~ attenter à son honneur, s'en dégagera avec une telle violence qu'elle en tomba à quelques pas: sa tête frappa si rudement au dessus du front contre une muraille, que le choc occasionna une commotion au cerveau qui lui fit sur le champ perdre connoissance. Elle resta dans cet état environ un quart d'heure, malgré l'usage des eaux éthérées et spiritueuses dont on se sert ordinairement dans ces sortes de cas. La blessée n'eut point de vomissement, pas même de nausée: le sang ne lui sortit point des yeux du nez et des

ARC 45

n° 118

ⁿ
oreilles, comme cela arrive quelquefois par l'effet
des ébranlemens et des Commotions au Cerveau.

Les personnes qui vinrent à son secours, examinerent
le lieu sur lequel le coup avoit porté, et ils trouverent
une bosse ronde formée par l'infiltration du sang,
de la grosseur de la moitié d'un œuf, sous le
bouclet de cheveux que les femmes portent au
devant de la tête; ce qui répond à peu près, à la
partie supérieure du coronal, proche l'extrémité
antérieure de la suture sagittale.

On appliqua sur la contusion une compresse
épaisse trempée dans l'eau vulnéraire spirituelle;
on lui donna un verre d'eau et on la laissa
reposer.

une heure après elle assura qu'elle ne sentoit
aucune douleur à la tête, elle pria même sa
Compagnie de la laisser danser à une espèce de
bal, qui se donnoit à côté de la chambre, où
son accident venoit d'arriver, comme faisant partie
des acteurs qui le composoient. on la laissa danser
sur sa parole, quelques menuets, sans quelle parut

3
sente aucun mal, du moins elle le dissimuloit;
mais l'exercice de deux Contre-danses quelle fit
immédiatement après, lui occasionna un grand
mal de tête, quelle quitta la partie, disant quelle
étoit étourdie; et fut se coucher.

La malade dormit passablement pendant la nuit;
mais le sommeil n'anneantit ni la douleur de tête
ni les étourdissemens; Ces symptômes continuèrent
le second jour avec assez de force, sans pourtant
lui paraître insupportables. on continua l'application
des Compresses trempées dans l'eau vulnéraire, sur
la tumeur, et on lui fit garder le repos. Sur le
soir, la fièvre s'annonça avec assez de violence, et
elle continua de la même manière pendant la nuit
suivante.

Le troisième jour les accidens prirent de
l'accroissement. l'on me manda sur les quatre heures
après midi pour donner à la malade les secours
nécessaires. Je la trouvai avec une grosse fièvre;
elle me dit sentir la douleur la plus forte dans
l'endroit frappé. Je coupai les cheveux et après



4
avoir palpé la partie, j'examinai fort soigneusement
le lieu qui avoit reçu le choc. Je ne vis d'abord
qu'une contusion dont la tumeur aplatie, avoit
à peine l'étendue de la paume de la main; elle
comprenoit la moitié du coronal, et les portions
antérieures et supérieures des deux parietaux.
La peau étoit echimotée dans toute cette étendue;
et l'on y voyoit une petite œdémate qui cédoit
à l'impression du doigt; mais qui n'avoit pas plus
d'étendue que l'echimose dont je viens de parler.
Je regardai l'un et l'autre comme des suites de la
contusion et de la rupture des petits vaisseaux
qui ne manque jamais de se faire par l'action
des corps contondans appliqués avec effort sur
les parties.

Je touchai des doigt tous les points de l'étendue
de l'œdémate, sans qu'aucune dépression ni inégalité
s'y soient fait appercevoir; mais lorsque je touchois
précisément le lieu où la malade s'étoit frappée
elle crioit en disant que je lui causois une

douleur extrême : Cependant je ne distinguais en cet endroit, rien de différent, de ce que j'avois senti dans les autres points que je venois de toucher : tout paroissoit égal. Je continuai pour le moment l'usage des mêmes topiques, je fis une Copieuse saignée au bras que je réitérai sur les dix heures du soir.

Le quatrième jour au matin, l'on me dit que la malade étoit fort inquiétée toute la nuit, qu'elle étoit beaucoup plainte, et qu'elle n'avoit pas dormi : Je la trouvais avec une fièvre très allumée, la douleur de tête étoit fort augmentée, et elle disoit sentir une pesanteur considérable sur les deux yeux : tout son mal paroissoit être à l'endroit du Cœur, ou aux environs : les autres points de la surface de la tête, n'exprimoient aucune sensation de douleur.

Ce sentiment de pesanteur sur le devant de la tête, joint à l'affection douloureuse et permanente de cette partie, qui augmentoit, quand on portoit le doigt sur l'endroit qui avoit été frappé ; me firent



6
suspçonner qu'il se pouvoit faire qu'il y eut un
épanchement sous le crâne en cet endroit. je
presumois qu'il étoit possible, que l'os fut fendu
dans toute son épaisseur, sans que la fracture
pût être accessible à l'impression des doigts à
travers les tegumens: ou que la table interne
de l'os pouvoit être cassée sans que l'externe
participât à la fracture: je pensois encore
que quelques jointes d'os de la table interne
pouvoient piquer le sinus longitudinal supérieur
de la dure mère; et produire par là l'épanchement
du sang de ce sinus entre le crâne et cette
membrane; car l'impression douloureuse se
trouvoit directement à l'endroit de l'os sous lequel
cours le sinus, et c'étoit là précisément où le
coup avoit frappé.

Je refusai d'après ces réflexions qu'il convenoit
de faire une incision, à l'endroit douloureux, afin
d'examiner l'état de l'os, et de le tenir prêt à
l'opération du trepan, au cas que des symptômes
plus marqués et plus décisifs me déterminassent à

7
trepaner, car comme l'on voit je ne faisois que
soutir comme l'aparchement, je n'avois encore aucun
signe propre à le déterminer positivement.

Je Communiquai mes intentions à la mere de la
malade, qui les rejetta en s'éciant qu'elle ne
souffriroit jamais qu'on trepanat sa fille: celle cy
qui entendit clairement la decision de la mere
la ratifia en disant qu'elle aimoit mieux mourir
que d'être trepanée. un chirurgien est fort
embarrassé quand on s'oppose sans raison aux
intentions qu'il a de bien faire: et les oppositions
sont très communes dans tous les cas, chez les gens
du menu peuple surtout lorsqu'il est question d'incision,
et d'operations; parce qu'ils ignorent absolument
les effets salutaires qui en resultent, et qu'il est
ordinairement presque impossible, de les persuader,
tant ils tiennent à leurs préjugés.

Dans cette Conjoncture embarrassante, je ne voulus
pas abandonner la malade, la confiance singulière
qu'elle avoit en moi, me fit esperer qu'elle pourroit
se rendre à mes raisons dans un autre tems, il ne fut
question que d'attendre. je me retournai du côté



8 des saignées et des évacuans.

Je resaignai la malade pour la troisième fois au bras; je lui fis prendre des lavemens avec la decoction emoliente, la pulpe de Cassie et le sel de prunelle; malgré les évacuations que ces lavemens répétées produisirent, elle n'en fut pas plus soulagée. on la saigna pour la quatrième fois sur le midi, et je la mis pour toute boisson à l'usage d'une infusion faite avec les feuilles de betoine, les fleurs de muguet de tilleul et le caillé lait à fleurs jaunes de chacune une pincée dans une pinte d'eau bouillante, je joignis au total deux gros de nitre purifié et un peu de sucre, des bouillons très légers lui furent administrés de quatre en quatre heures.

Le soir je la trouvais plus mal, la fièvre étoit très forte, et la malade avoit le délire. je lui fis la cinquième saignée au pied, je fis ajouter un gros de sel pédalé par pinte de l'infusion susdite, dont elle but beaucoup pendant la nuit suivante. un élève qui resta

4
auprès d'elle, la ressaigna du pied sur la minuit
parce qu'il remarqua que le delire étoit
Continuel.

Le Cinquieme jour la fièvre étoit très forte,
le delire Continuoit sans relâche, et étoit fort
laborieux: plusieurs personnes occupées à fixer la
malade dans son lit, tant le transport étoit
violent, avoient toutes les peines à l'y retenir. je
la saignai de la gorge pour la septieme fois; et
je reproposai de nouveau l'incision, qui fut
rejetée comme la premiere fois, je demandai
qu'on appelle mes confreres, pour les consulter
et prendre leur avis, on n'en voulut rien faire;
je Continuai les memes remedes que les jours precedens,
avec aussi peu de succès.

Vers le milieu du jour la malade parut moins
agitée quoiqu'elle fut toujours en delire, je demandai
qu'on lui rasât la tête entierement, ce qui fut
aussi tot executé: j'examinai de nouveau tous
les points de la surface de cette partie, et je n'y
trouvai pas la moindre difference de l'état naturel



excepté la partie œdémateuse dont j'ai parlé, qui étoit toujours la même : je préparai une grande emplâtre de betoine, de laquelle je couvris toute la surface de la tête,

sur le soir l'agitation revint le délire fut très considérable, la malade portoit toujours sa main sur le côté gauche du front, sur la tempe et sur l'oreille gauche : quand on cherchoit à l'en empêcher, elle faisoit des efforts pour s'y porter de nouveau, et elle entroit dans des emportemens effroyables : elle ne connoissoit personne, ses yeux étoient dans une action tonique et continuelle : elle fut ressaignée du pied pour la huitième fois, on continua tous les remèdes, sans qu'il fut possible d'abattre la fureur des symptômes.

La malade eut pendant la nuit des convulsions à plusieurs reprises qui lui durèrent jusqu'au matin du sixième jour : auquel tems elle tomba dans un assoupissement, qui fut d'abord de quatre heures sans aucune interruption ; au bout de ce

u
tous les Convulsions reparurent, et leurs paroxismes
tourmentèrent la malade de temps en temps: l'interval
des Convulsions étoit rempli par l'affoiblissement,
qui devint continu. Elle fut resaignée au pied
pour la neuvième fois: et non seulement on lui
continua le sel sédatif dans sa boisson ordinaire;
mais je lui fis prendre encore de temps en temps
la liqueur minérale anodine d'Hoffmann, pour tâcher
de calmer la fureur des accidens qui me causoient
une extrême inquiétude sur le sort de cette fille.

L'apparition de l'affoiblissement, après tous les
symptômes que je viens de décrire me convainquit de
plus en plus de la présence d'un épanchement sous
le coronal qui pouvoit avoir une étendue considérable.
je reproposai une troisième fois l'opération du
trepan, j'insistai même de toutes mes forces: on
y auroit consenti si quelqu'un qui se trouva
présent, n'eût allégué qu'elle periroit dans l'opération
ou peut être incontinent après, ce qui deviendrait
infructueux: pour la malade, dont il paroissoit qu'on

12 attendoit ^{plus que} la dernière heure : Ce raisonnement en
inspira tellement que l'opération fut rejetée et
qu'on n'en parla pas davantage.

La malade resta assoupie toute la journée, elle
eut encore de temps en temps des mouvements convulsifs
dont la violence diminua vers le soir : pendant la
nuit suivante elle n'eut point de convulsions, mais
l'assoupissement fut toujours le même.

Le septième jour vers les sept heures du matin
il sortit de l'oreille gauche de la malade, et
de la bouche une prodigieuse quantité de
matière purulente, rayée de filaments bruns et
rougeâtre ; on n'en put évaluer au juste la
quantité parce qu'elle fut recue dans des seroiettes
dont deux furent toutes mouillées et qu'il s'en
mela aussi beaucoup avec la salive : mais on
remarqua aisément qu'il en sortit beaucoup
plus par l'oreille que par la bouche. Cet
écoulement se fit tout à coup et dans un instant
comme le fait une poche remplie de fluide
lorsqu'elle vient à se crever.

Au moment même de l'écoulement, la malade sortit de son affaiblissement, ses yeux reprirent leurs fonctions ordinaires, elle reconnut les objets le pouls devint calme, la douleur de tête diminua considérablement, à peine la fièvre existoit telle- il sembla en un mot que cet heureux dénouement rendoit la vie à la malade en la tirant d'un autre monde.

L'écoulement dura d'abord trois jours, et pendant ce tems l'on vit sa quantité diminuer comme l'éloignement de l'instant où le flot parviendroit à paroitre, de manière que le quatrième jour il ne sortit de l'oreille que quelques gouttes de pus. Il n'en sortit par la bouche que le premier jour et seulement au moment où la plus grande évacuation s'est faite.

Je favorisai autant qu'il fut en mon pouvoir l'écoulement de la matière, tant par la situation de la malade que par l'usage des injections dans l'intérieur de l'oreille, qui avoient encore l'effet de nettoyer cette partie: il coula encore quelques gouttes



de plus les jours suivans, mais en si petite quantité que la femme n'eut pas égale une demi cuillerée. La malade fut purgée ensuite quatre fois en huit jours, et a recouvré très promptement sa première santé; à cela près pourtant, quelle est demeurée sourde de l'oreille affectée, la surdité a continué jusqu'à sa mort qui est arrivée quatre ans après par l'effet d'une perte de sang à la suite d'un accouchement laborieux d'un premier enfant. Comme je ne lui point perdu de vue, je puis assurer quelle a passé ces quatre années en parfaite santé, quelle s'est mariée, et quelle n'a eu aucun ressentiment de son mal de tête.

By. Il n'y a aucun doute que cet épanchement purulent ne fut contenu dans l'intérieur du crâne; les signes par lesquels je l'ai reconnu et que j'ai détaillés, joints à l'exclusion de ceux qui font connoître, les inflammations de pericrâne, et les dépôts des parties extérieures de la tête, ne m'ont pas permis de douter de son existence: Car il n'est

pas possible de croire que l'intérieur de la caisse du tambour ait pu contenir une aussi grande quantité de pus que celle qui est sortie par l'oreille de la malade : ainsi je me suis donc cru bien fondé à proposer l'opération du trepan : et je ne doute point que j'ai n'eusse par son moyen donné issue à l'épanchement, d'ailleurs les symptômes consécutifs m'y déterminoient suffisamment.

Le soupçon d'un épanchement de sang que je crus annoncé par les signes consécutifs dans les premiers jours où je fus appelé pour traiter la malade n'étoit encore, alors, qu'une probabilité : Car l'événement m'a fait connoître que les signes ne pouvoient être qu'équivoques : je pouvois aussi bien les rapporter à l'inflammation de la dure-mère ou même du Cerveau, qu'à un épanchement de sang sous le Crâne : En effet l'on sait que les grandes douleurs de tête, les pesanteurs de cette partie, le délire les convulsions, sont des symptômes assez communs à l'inflammation des parties contenues dans le Crâne, et aux épanchements



Car comme je lui fait remarquer dans le recit,
 rien à l'extérieur, ne paroïssoit impliquer dans
 cette fâcheuse maladie, dont le siège étoit
 tout au dedans: ainsi, si j'eusse trepané la
 malade le quatrième jour comme je le proposai
 l'opération eût été infructueuse, j'eusse trouvé une
 inflammation aux parties contenues, qui n'avoit
 pas encore pris de terminaison, au lieu d'un
 épanchement, comme les symptômes sembloient l'annoncer;
 mais comme on la vu, je n'étois décidé à trepaner
 sur le champ, qu'au cas qu'une fracture à l'endroit
 du coup m'y eût déterminé: car son exclusion
 m'eût fait temporiser [malgré que j'eusse soupçonné
 une fracture à la table interne] jusqu'à ce que des signes
 plus marqués et plus décisifs, de l'existence d'un
 épanchement, m'y eussent absolument obligés: or
 ces signes étoient l'affoiblissement qui suit toujours
 les compressions du cerveau par l'effet des
 épanchemens, lorsque ceux cy sont portés à un
 certain degré. Ce dernier symptôme étant survenu
 le sixième jour tout équivoque me parut —

tombe, et l'existence de l'épanchement établi et déterminé;
C'est alors que j'insistai sur la nécessité d'employer le
trepan, comme le moyen le plus efficace pour en
faciliter l'évacuation.

On ne peut douter par ce qui vient d'être dit, que
l'affoufflement; n'ait paru ~~à~~ au moment que la
collection du pus s'est faite dans la partie gauche
de la tête; et je presume que l'épanchement purulent
devoit s'étendre, depuis la partie moyenne du coronal
jusqu'au temporal: la malade sembloit le marquer
en portant continuellement sa main, sur cette partie
de la tête, et exprimer par là, les douleurs et
l'emparas quelle y sentoit, quoiqu'il n'y eût encore
alors que de l'inflammation (*). Enfin la nature
plus forte dans le jeune sujet qu'on n'avoit lieu de
le penser à ouvrir elle-même par l'oreille gauche
une issue à l'épanchement.

(*) Je suis toujours attentif
aux signes, et aux gestes
des malades dans leur lit.
Ces sortes de phénomènes

m'ont, dans plusieurs cas,
fait découvrir des choses
que j'aurais eu peine
à imaginer sans leur secours.



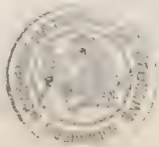
Ce dernier événement achève de démontrer que les symptômes consécutifs qui parurent les premiers jours de la maladie, et que j'attribuois à la présence d'un épanchement, n'étoient dus qu'à l'inflammation des parties sitées sous le crâne : et il fait voir — qu'en pareil cas, on ne doit pas trop se presser à trépaner, si l'on ne veut courir le risque de faire une opération infructueuse.

Cette observation donne lieu à une question de chirurgie très importante ; qui est de savoir, quel a été le chemin que la matière s'est frayée pour sortir de l'intérieur du crâne au dehors ? Je sais bien ce que j'en pense ; mais je prie L'Académie, de ne regarder mon opinion que comme une conjecture probable et de croire que je ne la considère pas autrement : cependant je l'étayerai de quelques faits tirés des auteurs.

Je pense qu'il est possible, que la matière purulente se soit fait jour et ait passé par le trou auditif interne avec une espèce d'explosion ou d'un degré de vitesse qui a dû attaquer et blesser l'intégrité de la portion molle du nerf auditif qui passe par cette

ouverture: de là je conçois que le pus à du continuer
 sa route par les cavités labuleuses qui composent
 le labyrinthe, et qui contiennent la pulpe
 médullaire du nerf dont je viens de parler, laquelle
 à du elle même, être forcée, par la matière
 déplacée: Ensuite je crois que la matière à du
 se répandre dans la caisse du tambour, par les fenêtres
 ronde et ovale, après avoir déchirée par son impulsion,
 la membrane tendre qui bouche l'une, et déplacée la
 base de l'étrier qui ferme l'autre: Que de là, la
 plus grande partie du pus, après avoir rompu la
 membrane du tambour, est sortie par le canal de
 l'oreille extérieure, tandis que l'autre partie, s'est
 écoulée dans la bouche par la trompe d'Eustache.

Cette irruption de matière qui s'est faite dans un
 instant si court ne pourroit pas avoir pris une
 autre route, que celle que je viens d'assigner:
 il seroit absurde comme je lai dit cy dessus de croire
 que cette quantité abondante de pus eut eu son
 foyer dans les cavités de l'oreille interne: et je ne
 vois pas qu'un autre chemin ait pu conduire au



dehors par l'oreille externe un épanchement contenu réellement dans l'intérieur du Crâne.

un phénomène qui fortifie singulièrement cette assertion est la surdité qui a commencé dès l'instant de l'éruption, et qui a continué jusqu'à la fin de la vie du sujet : Cette surdité ne prouve-t-elle pas évidemment la désorganisation de l'oreille interne, suite nécessaire du désordre, que l'affluence subite de la matière a dû causer dans son passage ? Cette matière n'a pu s'introduire dans le trou auditif interne, sans avoir lésé et peut être écraqué la portion molle du nerf qui y est logée, de même que la pulpe contenue dans les cavités du labyrinthe, et les substances pulpeuses y ont été d'autant plus exposées, que leur texture a offert à la matière moins de résistance. Or la matière du dépôt ayant trouvée moins de résistance vers cette ouverture du Crâne, que vers celle, qu'elle a dû rencontrer pour s'y élever elle s'y est introduite : Le dérangement qu'elle a dû causer, en passant successivement, dans toutes les parties de l'oreille interne, à rendre la surdité plus certaine ; et il y a tout lieu de croire que si la malade eût vécu plus longtemps, elle n'eût

21
jamais recouvré l'ouïe.

La suppuration a été peu durable, parce que le foyer du pus, s'est vidé en très peu de temps: et je présume que toutes les parties, blessées par le passage rapide de la matière se sont consolidées assez promptement le sujet étant fort jeune et d'un bon tempérament.

Quoiqu'il parut dans le pus, qui d'ailleurs étoit assez bien conditionné, des filets bruns et sanguinolents. Cela ne prouve pas que l'épanchement ait été originairement fait de sang, comme je l'avois soupçonné dans les premiers jours de la maladie: je crois au contraire qu'ils n'étoient produits que par la rupture des vaisseaux que la matière avoit occasionnée dans son passage rapide.

Reste à citer les faits pris dans les auteurs, qui peuvent tendre à prouver la possibilité de ce passage. une partie de ces faits laisseront quelques doutes mais les autres paraissent concluans.

Le premier que je citerai est tiré du journal de médecine pour le mois de novembre 1762 pag. 455. C'est à une connexion singulière avec celui dont je viens de donner le détail, par rapport à l'événement



il n'en diffère qu'en quelques points, par exemple la Cause n'a pas été la même, les symptômes de l'inflammation, n'ont pas été aussi prompts ni aussi graves, la durée en a été plus longue, mais le succès en a été aussi heureux. M^r Leblanc Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu d'Orléans et associé de l'Académie Royale de Chirurgie, qui en est l'auteur, en a été aussi le sujet: il étoit très convaincu par les douleurs énormes qu'il enduroit, qu'une inflammation des parties contenues dans le crâne en étoit la Cause réelle: les symptômes qui suivirent l'inflammation, ne lui laissent aucun doute, de la présence d'un épanchement purulent dans le côté gauche de la tête: il en étoit si persuadé, qu'il proposa lui-même, l'application du trepan dans l'endroit du crâne sous lequel il estimoit l'épanchement. proposition qui fut autorisée de l'avis de M^r Lecat qu'il consulta à ce sujet. Mais il arriva que durant que M^r Lecat venoit au secours du malade celui-ci qui depuis cinquante six jours, n'avoit pris aucun sommeil malgré l'usage des somnifères, se dormit, et à son réveil trouva qu'un fil continu de matière purulente, lui sortoit de l'oreille

gauche, ce qui lui procura un prompt soulagement.
Le pus ne se fit point jour par une espèce d'
éruption, comme il est arrivé dans le sujet de
mon observation; il coula avec plus de lenteur,
aussi l'écoulement dura-t'il très long temps; mais
en revanche il maltraita moins les parties intérieures
de l'oreille, ce qui probablement fut cause que
la surdité qui en resulta, ne dura que deux ans
et qu'il ne perdit pas l'ouïe comme a fait un
malade.

Quoique Mr Leblanc ne s'explique point
sur la route qu'a dû tenir la matière pour
sortir de l'intérieur du crâne, ou il en assignoit
le foyer, par l'oreille extérieure. Il y a lieu de
penser par le détail de son observation (*) qu'elle
n'en a pas tenue une autre que celle que je viens
de déterminer: à la vérité le pus ne s'est point
introduit dans la bouche par la trompe d'Eustache;
mais ne peut-on pas dire qu'ayant sorti avec moins
de vitesse et de célérité, l'écoulement purulent n'a
point trouvé de résistance qui ait pu le faire
réfléchir vers le canal?

(*)
voyez le
lien cité



Borellus [Hist. et obs. rar. med. phil. Cent. I obs. 43] dit avoir eu soin d'une personne qui après une cruelle Cephalalgie, rebelle à tous remèdes; fut guérie subitement après la rupture d'un apophyse du Cerveau, et après l'évacuation du pus, par la bouche, par le nez par les oreilles et par les yeux. Le pus qui sort des oreilles peut aussi sortir par le nez on sait que les Cavités postérieures des narines communiquant avec le fond de la bouche, peuvent admettre une partie de la matière qui vient par la ~~troupe~~ d'istache, en supposant qu'on ne puisse admettre de passage par la lame criblée de l'ethmoïde. Je dis en supposant, parce qu'il y a des auteurs qui pensent que le passage des matières continues dans le Cerveau peut se faire par la lame criblée de l'ethmoïde: on trouve même des faits dans les observateurs qui paroissent le confirmer* quoique la plupart des anatomistes en nient avec assez d'avantage la possibilité.

WanderWiel (Remarq. sur l'obs. VII, cont. 2.) admet que lorsque le crâne n'est pas fracturé, il arrive quelquefois

(*) voyez ^{th.} Willis ^{phil.} Salmuth. Jean Ulric Rumbler. Pierre Pachec. en 2 endroits. Isaac Caltier. WanderWiel &c.

que la matière qui est au dessous s'évacue par les narines et par les oreilles : il appuie son assertion du témoignage de Wepfer et de Bartholin. Ce dernier auteur rapporte un fait qu'il tient de Marchetti disciple d'Aquapendente. Un jeune garçon de Padoue, après une contusion au crâne, rendit le sang par la bouche, le nez et les oreilles : il y eut par la suite indication pour le trepan : la mere du malade s'étant opposée on l'abandonna. Au bout de trente jours, un abcès fut la suite d'une inflammation, des parties contenues dans le crâne : le pus se fit jour en abondance par la bouche, par les narines et par les oreilles : on le trepana ensuite sans aucun succès, jusqu'à ce que le malade mourut. L'observateur ne dit pas si à l'application du trepan, il trouva une matière semblable à celle qui étoit sortie, par les ouvertures dont on vient de parler : ce qui auroit jeté un grand jour sur la question présente : mais on étoit si persuadé en ce temps là, de la possibilité de ces passages qu'on ne crut pas apparemment devoir en



faire un examen plus scrupuleux.

Wanderwiel (Cent. 1. obs. 10) dit qu'un homme de 60 ans eut une pesanteur dans la partie antérieure de la tête, qui fut suivie d'un abcès au Cerveau; qu'il lui sortit une grande quantité de pus fetide, -- vert et jaune par l'oreille droite: que cela le soulagea au commencement, au point qu'il se croyoit delivré: mais que peu de temps après, il fut atteint de mouvements convulsifs et mourut. Cette grande quantité de pus qui ne pouvoit être contenue dans l'oreille interne; ne pouvoit venir que de l'intérieur du crâne par le conduit auditif interne: Cette observation fortifie, on ne peut mieux ma conjecture; la suivante ne lui est pas moins favorable.

Ambroise Paré (liv. x. p. 349) rapporte d'après Hippocrate, un fait aussi cité par Guillemain, dont voici le sujet. Une fille ayant été frappée sur les Bregma de la main étendue d'une de ses amies; fut incontinent prise de vertiges, sans respiration, ce qui fut suivi de fièvre aiguë, de

douleur de tête, rougeur à la face. Le septième jour elle rendit par l'oreille droite, un verre de boue jaunâtre et rougeâtre qui lui donna du calme : mais la fièvre survint avec affaiblissement de la parole, convulsion de la partie droite de la face, et difficulté de respirer ; qu'ensuite elle eut des convulsions par tout le corps, la langue sans mouvement, l'œil immobile et que tous ces symptômes furent suivis de la mort le neuvième jour.

On peut penser des faits tirés de Wanderviel et de Paré que la matière purulente de l'abcès intérieur, qui avoit commencé à couler par l'oreille s'est trouvée arrêtée en partie ~~au~~ dans son passage, peut être, par quelques flocons de parties solides, détachés par la suppuration, qui en oblitèrent le conduit, et faisant obstacle à la suite de l'écoulement, a produit la rétention de la matière dans l'intérieur du crâne : de là, il a dû arriver, une compression au cerveau, par le séjour de la matière : compression qui a dû s'accroître comme



Comme la quantité du fluide épanché, et par une suite nécessaire ^{causer} la cessation des fonctions et la mort; ce qui ne seroit vraisemblablement joint arrivé, si l'écoulement de la matière se fut continué jusqu'au tarissement du foyer, comme il est arrivé dans les sujets de l'observation de un Leblanc et dans celui de la mienne.

Toutes ces observations favorisent donc ou ne peuvent mieux, ma Conjecture sur la possibilité du passage en question; il n'y manque qu'un degré de certitude que les fréquents ouvertures de Cadavre, et surtout de ceux à qui il seroit arrivés de pareilles éruptions, pourroient y mettre. Je pense que dans les cas où l'on a négligé de le faire, on eût trouvé par l'examen de l'intérieur des parties, le foyer plus ou moins étendu du dépôt purulent, et les vestiges de délabrement, qu'il auroit pu causer avant son évacuation; rien n'eût mieux fait voir, que cet examen, la vraie route que la matière avoit parcourue pour s'évacuer au dehors.

C'est un grand avantage pour un Malade, quand

un abcès situé dans l'intérieur du crâne trouve une issue de cette nature; sa guérison est toujours assurée lorsque la matière s'écoule entièrement: tous ceux en qui il s'est trouvé de semblables dépôts n'ont pas toujours joui de cet avantage: on en a vu dont les os ont été perforés par la matière qui ne s'est fait jour au dehors qu'après les avoir cariés. On trouve dans le Mercure de France pour le mois de septembre 1757, l'extrait d'une observation très intéressante et très curieuse d'un abcès du cerveau, qui ne pesa que après avoir carié l'os temporal: Par un procédé très ingénieux Mr Morand s'assura que la matière venoit effectivement de l'intérieur de la tête: et par les soins et des opérations bien concertées, il parvint à guérir le malade qui étoit affecté de cette fâcheuse maladie.

L'histoire de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1754 offre un fait assez semblable, mais dont le succès a été différent; à la vérité il étoit plus difficile d'attaquer la carie, puisqu'elle



paroissoit occuper toute les cellules de l'apophyse
 pyramidale et qu'elle s'étendoit fort au dela. M.
 Goutard medecin de l'hospital de villefranche qui a
 envoyé ce fait, dit, qu'une humeur purulente, qui
 venoit du Cerveau, ou elle étoit épanchée; s'évacuoit
 au dehors par l'oreille droite: La malade qu'on
 fait le sujet étant morte, il trouva à l'ouverture
 du Cadavre, qu'une Carie, qui affectoit la partie
 supérieure du rocher, avoit creusé une espèce de
 rigole, dont les communications avec les cellules
 de l'apophyse mastoïde, formoient une route à
 la matière, qui s'épanchoit dans la caisse du
 tambour, d'où elle s'évacuoit au dehors par l'oreille
 extérieure, et en partie par le nez, par le moyen
 de la trompe d'Eustache qui portoit la matière
 vers cette partie.

Cette dernière observation ne peut rien contre la
 possibilité du passage des matières contenues
 dans l'intérieur de la tête, que je viens d'admettre.
 Je ne saurois attribuer, à l'effet d'une Carie, la sortie
 du dépôt purulent dont je viens de donner l'observation
 ni à une perforation de l'os temporal de quelque

nature qu'on puisse la supposer; la rapidité, et le succès avec lesquels le traitement s'est fait, et que la maladie s'est terminée, y rejoigneroit absolument, et cela, en regard aux circonstances qui ont accompagnées et suivies cette grande maladie: et l'on peut croire que la matière du dépôt qui causoit la maladie de m^r Leblanc ainsi que celles des faits, qui font les sujets des observations que j'ai tiré des auteurs, n'ont pas pris une autre route, quoi que les circonstances, qui ont accompagnées tous les faits se soient trouvées en quelques points différentes. La nature pratique quelquefois, des routes, des issues, et a des ressources qui nous sont inconnues: elle fait voir très souvent dans l'exercice de notre art des phénomènes très difficiles à expliquer: si l'explication de celui que je viens de donner porte à faux, elle a du moins le mérite de la vraisemblance: ce sera aux expériences, et aux observations multipliées et aux fréquentes ouvertures de cadavre, dans de semblables cas, à y mettre le sceau de l'Evidence.

Par André Marriques m^r En chirurgie à Versailles
et chirurgien du Bailliage Royal de la même Ville



